

Cependant, l'invisible peut surgir dans ce monde où nous vivons ; tout d'abord il peut être issu de la nature elle-même, de sa grandeur, de sa beauté qui a tant de fois frappé les humains. Bien des auteurs, dans différentes civilisations l'ont mentionné. Toutefois, c'est là sans doute un peu une fausse piste et je ne m'y engagerai qu'au terme de ce chapitre. Il faudrait, pour être certains de ne pas errer sans aboutir, une longue maturation, une longue réflexion.

Plus significatif sans doute, l'invisible se trouve gisant au sein de nos rapports quotidiens avec les autres humains et c'est alors qu'éclatent brusquement sa grandeur et sa beauté ; il nous communique de l'inattendu, du beau, de l'inexprimable (un fait de bonté ou de beauté), il nous pousse dans une joie sans mélange : c'est l'écoulement soudain de l'eau vive dans notre cœur.

Il fait appel peut être à un côté mystique de notre pensée (pas toujours), il est lié à des événements infiniment petits en apparence, ceux de la vie de tous les jours, où une illumination se produit.

Et où, parfois, il possède la caractéristique de pouvoir se renouveler sans doute de multiples fois. C'est d'autant plus utile que, sous son aspect premier, humble et discret, on pourrait ne pas le sentir vraiment, et passer à côté sans nous en apercevoir.

Entre les vivants, de telles communications peu attendues, voire improbables, se laissent ressentir, ressentir avec force, grâce aux éléments triviaux de la vie : une main qui est serrée, qui est longtemps gardée dans la nôtre, un coup de fil (aujourd'hui peut-être un SMS) où l'amour éclate, clamé avec insistance, une caresse sur une joue, un sourire, une présence inattendue dans un convoi mortuaire, un geste, un bras sur lequel on peut s'appuyer et venir contempler le paysage, la scène que l'instant offre encore à la vue, enfin un regard échangé surtout. Ces gestes, qui paraissent souvent anodins voire inutiles, ont parfois une résonance immense, et transforment en joie une douleur à peine avouée et cependant si présente au point qu'elle emplit toute la pensée.